

בשם יי א רחום וחנון נעשה ונצליה

INTRODUCTION

Il est coutumier de commencer toute chose par l'évocation traditionnelle du Nom de Dieu: *Be-shém Adhônây (YHWH) Él raḥûm we-ḥannûn na'asè we-našlî^aḥ* (au nom de l'Éternel [YHWH], Dieu source-de-clémence et source-de-grâce, œuvrons et réussissons), par laquelle nous demandons Sa bénédiction pour le succès de nos actions¹.

Pourquoi écrire un livre sur mon itinéraire spirituel? S'il ne s'agissait que de parler de moi, je ne me serais jamais mis à l'ouvrage. Ceci n'est donc en rien une biographie. D'autres voudront peut-être l'écrire près ma mort, afin de ne pas heurter mon humilité. Plusieurs motivations altruistes m'ont poussé à l'écrire, et à faire d'une pierre deux coups grâce à ce texte.

En premier lieu, je tenais à révéler au lectorat francophone un aspect trop méconnu de la mystique juive, loin des fantasmes ésotériques et des réappropriations culturelles. Tandis que d'autres traditions livrent de nombreux témoignages personnels de cheminement spirituels (soufisme, christianisme, bouddhisme, hindouisme, chamanisme, etc.), le judaïsme en a été privé. Il me semblait important de faire connaître la tradition mystique qui m'a initié afin de déconstruire beaucoup d'*a priori* et d'idées fausses qui ont été projetés sur elle. Pour autant, ce livre n'est pas

1. Afin de ne pas alourdir le texte, après chaque occurrence d'un des Noms de Dieu, j'ai omis l'eulogie traditionnelle *Yishtabbah we-Yith'allè* (qu'Il soit glorifié et exalté) ou *bârûkh Hû* (béni soit-Il). Il faut donc considérer sa présence virtuelle. De même, après le nom de chaque Prophète ou Saint, rajouter l'eulogie omise *'âlâw hash-shâlôm* (sur lui la paix) – *'âlêhâ hash-shâlôm* pour une femme.

un dictionnaire de la *Qabbâlâ*². En appendice, un petit lexique présente la définition de certains termes hébraïques couramment utilisés ici.

Je voulais également partager mon expérience personnelle, fondée plus sur la pratique que sur la théorie, dans le but d'aider d'autres cheminants spirituels – de la même manière que les récits concrets de nos qabbalistes ont aiguillonné mon propre cheminement. C'est la grâce du particulier qui touche l'universel, à l'image d'un bon plat cuisiné partagé que l'on apprécie et qui nourrit, quelle que soit la tradition culinaire des convives. De la sorte, j'ai essayé de proposer ici le livre que j'aurais aimé lire au début de ma quête spirituelle, il y a quarante ans. En outre, depuis plus de vingt-cinq ans que j'enseigne la mystique juive, mes étudiants me demandent de façon insistante que je mette certains de mes enseignements par écrit. C'est donc aussi pour eux que ce livre a vu le jour. Cet ouvrage sera pour eux mon héritage écrit, dans lequel je me dévoile humainement. La forme suivie n'est pas toujours linéaire, ce qui pourra parfois dérouter un lecteur occidental; elle est parsemée de petites digressions savantes liées entre elles par le propos abordé, à la manière dont se présente notre littérature rabbinique.

Le temps est venu d'ouvrir au monde les portes de la mystique juive (la *Qabbâlâ*), et d'en proposer une version inclusive, dans laquelle chacun trouvera un enseignement à mettre en pratique, quelle que soit son appartenance – ou non-appartenance – à une tradition spirituelle. Ce livre participe ainsi d'un *tiqqûn 'ôlâm*, d'une réparation du monde, d'un engagement à co-crée ensemble ici-bas.

Dans cet ouvrage, je n'ai pas à tenter de convaincre mes éventuels détracteurs, qui auraient peur de l'impiété ou de l'hérésie; je n'ai pas d'autre motivation que Dieu seul. Je prie tout de même pour eux, en espérant qu'un jour ils comprennent, suivant l'exemple de Maïmonide (1138-1204) qui, après avoir subi de vives critiques à l'encontre de son *Guide des égarés*, fit preuve d'une

2. J'ai fait le choix ici de la graphie *qabbâlâ* avec un *\q* pour transcrire la lettre *qôf* du mot hébreu, dont la prononciation est bien différenciée de celle du *kaf*. On trouvera en annexe une explication des règles de translittération que j'ai choisies d'appliquer dans ce livre.

grande miséricorde envers ses adversaires. L'avenir lui a donné raison. J'espère qu'il en sera de même avec ce livre, dont le sous-titre aurait pu être : *Pour en finir avec les idées reçues sur le judaïsme*.

Je n'ai aucune prétention : je ne prétends pas connaître la volonté de Dieu, et encore moins me mettre à Sa place. Ce n'est pas cela être « mystique ». J'aspire seulement à être un adorateur de Dieu, la poussière de la poussière de la Présence Divine, de manière très humble. Je n'ai pas la prétention de comprendre, car ce serait un acte de l'ego ; ni d'avoir la connaissance de l'Absolu, car il serait réducteur de l'appréhender par des concepts. Pour avoir reçu la grâce d'expérimenter le Divin de manière apophatique, il me suffit de vivre les attributs du Divin.

J'aimerais préciser ici que notre religion ne se dénomme pas elle-même « judaïsme », concept forgé essentiellement par les chrétiens, mais *Tôrâ* (Torah). Ce mot dérive en hébreu de la racine trilittère *w-r-y*, dont le champ sémantique est « guider, mener, enseigner ». Torah signifie donc « Guidance, Enseignement, Voie », et non pas « Loi » (Νόμος-*Nomos*), comme l'ont traduit abusivement les Grecs, car pour « loi » il existe en hébreu des mots spécifiques tels que *dîn*, *hoq* ou *mishpât*.

Tôrâ est cependant un terme polysémique. Au sens le plus restreint, il désigne d'abord le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible hébraïque, ceux qui sont copiés sur un rouleau de parchemin conservé à la synagogue et lus liturgiquement durant certains offices publics. Ensuite, plus généralement, on entend par *Tôrâ* l'Écriture sainte dans son ensemble, c'est-à-dire les vingt-quatre livres de la Bible hébraïque reçus de nos Prophètes, qui constituent la Torah « écrite » (*bikhthâv*). Le mot *Tôrâ* sert en outre à désigner le *corpus* des commentaires et des enseignements rabbiniques traditionnels, compilé dans le *Midhrâsh*, la *Mishnâ* et le *Talmûdh*, ce qu'on appelle la Torah « orale » (*be'al-pè*). Enfin, le mot dans son sens le plus large englobe tout ce qui est lié à la religion juive, transmis sous la forme d'un *devar-Tôrâ* (litt. « parole de Torah », *i.e.* enseignement religieux).

Il est intéressant de constater que le mot *Tôrâ* recouvre le même champ sémantique que *Dharma* dans les traditions indiennes. De la même façon, pour désigner l'hindouisme ou le bouddhisme, il vaudrait mieux parler de *Dharma* plutôt que d'utiliser des termes occidentaux imprécis.

INTRODUCTION

Incidentement, comme complément de réflexion, certains grammairiens soulignent la proximité de la racine *w-r-y* avec *y-r-y*, «viser, tirer», et rappellent que le mot *ḥét* (faute, péché) provient du radical *ḥ-t-'* qui signifie à l'origine «rater (sa cible)». La Torah est donc ce qui permet d'aller dans la bonne direction, et le péché ce qui nous en détourne.

Pour des raisons que seul Dieu détient, Il nous a choisis, nous juifs, pour transmettre le message universel de Sa Torah. Ni meilleurs, ni pires que les autres, nous avons seulement été les premiers des traditions abrahamiques. De ce fait, nous portons une responsabilité énorme envers le reste de l'humanité. Je rappelle ici la variété intrinsèque de chemins qui la mènent vers son Créateur, dans ses vocations les plus diverses, selon des mystères qui nous dépassent. Le peuple juif est désormais au service de cette humanité, comme il est écrit (Exode XIX, 6): «Vous serez pour Moi une nation de prêtres (*mamlèkhet kôhanîm*) et un peuple saint (*gôy qâdhôsh*)»; afin qu'ici-bas s'accomplisse en nous tous le verset (Psaumes CXXXIII, 1): «Qu'il est bon et qu'il est agréable le séjour des frères [et des sœurs] ensemble (*hinné maṭ-ṭôv wuman-nâ'im shè-veṭh aḥîm gam yâhadh*).»

Conformément à notre tradition, je demande l'indulgence de mes lecteurs s'ils découvrent une faute éventuelle dans ce livre, car il est dit (T. *Berâkhôth* 55a): «*Ê-ifshâr labbar belô thèven* (il est impossible [d'avoir] le grain sans [un peu de] paille).» De la même manière, il est impossible d'avoir un ouvrage sans erreurs, car seules les œuvres divines sont parfaites, comme l'affirme le verset (Deut. XXXII, 4): «Le Rocher (*haṣ-Ṣûr*), Ses œuvres sont parfaites (*tâmîm pòlô*), car toutes Ses voies sont jugement (*mishpâṭ*).»